

13ième Dimanche du Temps Ordinaire (Mc  
5, 21-43) – Homélie du Père Louis  
DATTIN

## Hémorroïsse

### Mc 5, 21-43

Pour bien vivre cette page d'Évangile, frères et sœurs, essayons nous aussi, de nous faufiler dans cette foule de badauds qui entoure le maître. Nous sommes dans cette foule attendant une parole, un geste inédit et nous sommes témoins de l'arrivée de Jaïre. Celui-ci n'est pas n'importe qui, un chef de synagogue. On vient chez lui pour lui demander des conseils, peut-être même vient-on lui demander des prières pour une guérison. Et c'est lui, Jaïre, qui tombe aux pieds de Jésus et le supplie instamment de venir sauver sa petite fille. L'amour d'un père pour sa fille lui donne tous les courages. Jésus est son ultime recours : il s'attend à recevoir d'un instant à l'autre la fatale nouvelle.

Sa petite fille est à toute extrémité.

« Viens, supplie-t-il, lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive ».

Il fait confiance, lui, l'homme installé dans une position officielle, à un homme qui passe. Lui, le sédentaire notable, il s'en remet à celui qui vient d'ailleurs.

Nous nous mettons en marche avec Jésus silencieux qui accompagne Jaïre, au milieu de cette foule qui l'entoure, le presse, l'écrase. Nous voici déjà témoins d'une belle foi, celle d'un père, qui par amour pour sa fille, vient s'humilier en public, tombe à genoux, est sorti de chez lui, va au-devant d'un inconnu et lui fait totalement confiance.



Mais nous ne sommes pas au bout de nos peines et de nos joies : voilà qu'à côté de nous, une femme, oh, une pauvre femme, elle a l'air d'avoir bien souffert et elle essaie, elle aussi, de se faufiler, de jouer des coudes pour s'approcher un peu plus de Jésus. Qui est cette femme ? Elle perd son sang, et, selon la loi, est

impure, avec l'interdiction de toucher qui que ce soit, sous peine de rendre impurs les autres.

C'est une intouchable alors qu'elle désire atteindre, toucher cet homme pas comme les autres. J'essaie de comprendre cette femme blessée dans sa féminité, qui a déjà beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins et qui, comme beaucoup d'autres, note St-Marc, dans une note humoristique, avait déjà dépensé tous ses biens sans aucune amélioration. Au contraire, son état avait plutôt empiré. Elle n'hésite pas à prendre tous les risques parce qu'elle sent que, de cet homme-là, Jésus, elle peut tout recevoir, elle peut se recevoir elle-même, être rendue à elle-même.

« Si je parviens seulement à toucher son manteau, je serai sauvée » (pas guérie seulement : ''sauvée'').

Qui donc est Jésus pour elle ? Qui est-il, pour nous, ce Jésus au milieu de la foule ? Celui qui ne craint ni les tabous ni les misères les plus cachées, les plus honteuses ? Cet Autre parfait qui délivre chacun de sa solitude et de sa peur ?

« Aussitôt, nous est-il dit, elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal ».

Nous ne nous sommes encore aperçus de rien, mais soudain, nous voyons Jésus s'arrêter brusquement dans cette cohue et dire : « Qui m'a touché ? Qui ? »

Ben voyons, Seigneur, ce n'est pas sérieux ! La foule t'écrase et tu demandes « Qui m'a touché? ». Oui, c'est vrai, Jésus, pressé de toutes parts a été touché au cœur, une force est sortie de lui qui passe dans l'autre : double sensation profonde qui naît d'une rencontre personnelle entre le croyant et son Dieu !

Regardons Jésus : il la cherche des yeux dans la foule : il la voit ! Il la reconnaît ! Alors, elle aussi, peut se reconnaître telle qu'elle est. La voici qui, elle aussi, comme Jaïre, il y a quelques instants, se jette à ses pieds et lui dit toute sa vérité, toute la vérité.

Quel bel acte d'abandon, de confiance, d'espérance qui nous fait voir que lorsque l'on se sent accepté totalement par l'autre, on se découvre « aimable » au double sens du mot : à la fois « digne d'amour » et « capable d'amour ».



« Ma fille, ta foi t'a sauvée, (« sauvée », pas guérie seulement) », « Va en paix et sois aussi guérie de ton mal ».

Nous en sommes là, devant Jésus et cette femme à ses pieds, lorsque des serviteurs arrivent et nous disent que ce n'est pas la peine d'aller plus loin, inutile de nous déranger : nous ne verrons pas une autre guérison, en effet "la fille de Jaïre vient de mourir"... inutile d'aller plus loin : la mort a le dernier mot, chacun le sait !

Cependant regardons Jésus : qui sait ? Il va peut-être quand même dire quelque chose. Avec lui, on ne sait jamais !... même avec la mort ? Eh oui, c'est bien cela ! Il dit à Jaïre : « Ne crains pas.

Crois seulement ».

Encore cette fameuse foi : celle qui vient d'agir sur cette femme, peut-être aussi, agira-t-elle sur cette jeune fille morte ?

Jésus alors s'écarte de cette foule curieuse, à l'affût de l'extraordinaire, du merveilleux, du sensationnel, il ne prend avec lui que trois de ses amis : Pierre, Jacques et Jean. Ils seront témoins aussi de la Transfiguration : la gloire de Jésus et de Gethsémani : la faiblesse de Jésus.

Poursuivons notre route avec eux, pris entre le doute et la foi, jusqu'à la maison du chef de synagogue. Là encore : c'est la foule, l'agitation, des femmes qui gémissent, d'autres qui poussent des cris. En Orient, la mort est bruyante. On manifeste surtout quand il s'agit d'une petite fille de douze ans ! Le mal est là, vainqueur, victorieux, tout puissant, arrogant, contre lequel on ne peut rien faire : c'est fini, il n'y a plus rien à espérer.

Jésus, lui, le maître de la vie ; lui, le futur vainqueur de la mort définitive, celle provoquée par le péché ; Jésus, le futur Ressuscité, prend la parole. Écoutons-le : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs : l'enfant n'est pas morte, elle dort ».

Pour celui qui a la foi, la mort n'est plus la mort ! Elle est un sommeil, une » dormition « . Et que voyons-nous ? Des gens qui, au fond de leur douleur et de leur révolte contre le mal « se moquent de lui » : ils ne savent pas encore que Jésus est le maître de la vie ! Au milieu de ces quolibets de rires et de plaisanteries pénibles, Jésus poursuit sa route : entrons dans la maison où repose la petite fille. Jésus lui prend la main, il lui

dit : « Talitha Koum », « Petite fille, je te le dis, lève-toi ! »



Marc emploie le vocabulaire qui est utilisé pour raconter la Résurrection de Jésus. « Dormir », « s'éveiller », « se lever » : vocabulaire des Iers chrétiens pour désigner le Baptême. Rappelez-vous les mots de St-Paul dans l'Épître aux Ephésiens :

« Eveille-toi, ô toi qui dors ! Relève-toi d'entre les morts et le Christ t'illuminera ! »

Regardons toujours : la fille se lève, se met à marcher.

« Elle avait douze ans » : il y avait aussi « douze ans » que la femme guérie par Jésus avait des hémorragies.

Douze ans : la plénitude des temps selon l'Écriture : le temps de la vie, le temps de la foi est arrivé, le salut est là, à notre porte !

Regardons encore autour de nous : les gens sont bouleversés.

Ils ne savent plus que faire, comme paralysés par ce miracle ! Jésus, tout simplement, lui remet les pieds sur terre et leur dit : « Faites-la manger ».

Guéris, sauvés par le Christ, nous le sommes au Baptême qui a tué la mort du péché en nous, qui nous éveille à la foi et qui fait de

nous des chrétiens, des hommes debout, des hommes qui se mettent à marcher. Nous avons encore besoin, après cette Résurrection, d'une nourriture : « Faites-la manger ».

L'Eucharistie sera notre nourriture spirituelle pour continuer à vivre. AMEN

